

Emmanuel Krivine, directeur musical
Orchestre en résidence à la Philharmonie

OPL

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
LUXEMBOURG**



PROGRAMME
13 & 15 OCT 2010

**KAROL SZYMANOWSKI / NIKOLAÏ MEDTNER /
LEOŠ JANÁČEK**

**GRAND AUDITORIUM
PHILHARMONIE LUXEMBOURG**

Juraj Valčuha direction
Boris Berezovsky piano

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

MERCREDI 13.10.2010
GRAND AUDITORIUM
PHILHARMONIE



CYCLE DATING & CYCLE DUO

Juraj Valčuha **direction**

Nicole Max et Tom Leick **présentation**

Klaus Brettschneider **conception**

Hubert Bauler **adaptation scénique**

Floyd Zoboky **sous-titres**

Nicole Max

Née au Luxembourg, Nicole Max vit depuis vingt ans à Paris. Elle partage son métier de comédienne entre la France, le Luxembourg et l'Allemagne. Nicole se produit ainsi régulièrement sur les scènes de théâtres luxembourgeois, dont le Théâtre National du Luxembourg ou le Théâtre des Capucins. Au cinéma, elle a tourné dans de nombreux de films ; récemment, on a pu la voir dans « Trouble no More » d'Andy Bausch, « La dernière Fugue » de Léa Pool et « Tausend Ozeane » de Luki Frieden.

Tom Leick

Né au Luxembourg, l'acteur Tom Leick est diplômé du « Drama Centre » de Londres. Depuis il a participé à plus de 20 productions théâtrales et films. En 2004, il reçoit le prestigieux « Studio Hamburg Shooting Star Award » au Festival du Film de Berlin. Toujours motivé à explorer différents aspects de sa profession, Tom a présenté le «Prix du film luxembourgeois» en 2007 et travaille depuis 2008 en tant qu'administrateur de production au Grand Théâtre de Luxembourg.

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928)

Sinfonietta op. 60 (Militaire)

Créée à Prague en 1926 sous la direction de Václav Talich (ca 24')

1. Allegretto

2. Andante - Allegretto

3. Moderato

4. Allegretto

5. Andante con moto

Pour plus d'informations, voir page 14.

VENDREDI 15.10.2010
GRAND AUDITORIUM
PHILHARMONIE

CYCLE PHILHARMONIQUE I & CYCLE DUO

Juraj Valčuha *direction*

Boris Berezovsky *piano*

KAROL SZYMANOWSKI (1882-1937)

Ouverture de concert en mi majeur (E-Dur) op. 12

Composée en 1904/05, créée à Varsovie le 6 février 1906 par l'Orchestre Philharmonique de Varsovie dirigé par Grzegorz Fitelberg (ca 13')

NIKOLAÏ K. MEDTNER (1854-1928)

Concerto pour piano et orchestre N° 1 en ut mineur (c-moll) op. 33

Composé entre 1914 et 1918, créé en février 1918 à Moscou sous la direction de Serge Koussevitzky, avec le compositeur au piano (ca 35')

En un mouvement (Allegro - Tranquillo, meditante - Tempo I - Coda. Allegro molto)

Entracte

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928)

Sinfonietta op. 60 (Militaire)

Créée à Prague en 1926 sous la direction de Václav Talich (ca 24')

1. Allegretto
2. Andante - Allegretto
3. Moderato
4. Allegretto
5. Andante con moto

Philippe Villafranca *Konzertmeister*

19h30 : Introduction au concert par Guy Engels,
en collaboration avec Radio 100,7



SAVIEZ-VOUS QUE...

...la Sinfonietta de Leoš Janáček, initialement composée pour une société de gymnastique, fit rapidement la conquête des salles de concert internationales ? Otto Klemperer la dirigea à New York le 3 février 1927, puis ce fut le tour de Berlin, de Vienne, de Londres et, en 1929, de Moscou. Après l'exécution de Dresde du 16 mars 1928, alors que la moitié du public applaudissait l'œuvre accueillie par les sifflets du reste de la salle, Janáček exprima le «plaisir» qu'il éprouvait à constater que sa musique pouvait être matière à querelles...

Mais pour lui, l'œuvre était liée à des aspects beaucoup plus sentimentaux. Les fanfares du premier et du dernier mouvement lui avaient été inspirées par une société de musique locale qui donna un concert en plein air à Pisek. Cette ville était pour le compositeur la ville de son amour vivifiant pour «l'énigme de la vie», Kamilla Stösslova, sa maîtresse. Les lettres qu'il lui adressa - à la fin, il lui écrivait presque chaque jour, et plus de 700 missives subsistent de cet échange -, ne témoignent pas seulement de l'amour d'un septuagénaire pour cette femme, l'épouse d'un marchand et sa cadette de 38 ans, leur amour a même inspiré l'une des plus belles œuvres de musique de chambre, son deuxième quatuor à cordes, intitulé «Lettres intimes».

KAROL SZYMANOWSKI (1882-1937)

OUVERTURE DE CONCERT EN MI MAJEUR (E-DUR) OP. 12

Le compositeur polonais Karol Szymanowski naît le 3 octobre 1882 à Tymoszwowka en Ukraine, où il passe son enfance. Dès 1889, il reçoit les premières leçons de piano auprès de son père. Ensuite, il étudie à l'école de musique d'Elisavetgrad dirigée par Gustav Neuhaus, puis à Varsovie de 1901 à 1905. En 1905, il fonde avec Grzegorz Fitelberg, Ludomir Rozycki et Apolinary Szeluto la «Société d'Édition des Jeunes Compositeurs Polonais». Le groupe, bientôt connu sous le nom de «Jeune Pologne», se propose de populariser les œuvres des compositeurs polonais contemporains. Après plusieurs voyages en Italie et en Allemagne, le compositeur se fixe à Vienne en 1911. Il signe un contrat avec la société «Universal Edition». En 1919, il s'installe à Varsovie où il assure plus tard la direction du Conservatoire, puis de l'Académie de musique. Il voyage beaucoup et présente ses œuvres avec succès à l'étranger. Atteint de tuberculose, il est obligé de faire des cures répétées en France, en Autriche et en Suisse. En mars 1937, le compositeur, âgé alors de 54 ans, s'éteint dans un sanatorium de Lausanne.

Szymanowski a composé son Ouverture de concert op. 12 en 1904-05. Il révisa l'œuvre en 1912-13. La première version fut créée lors du



premier concert de la «Jeune Pologne» par l'Orchestre Philharmonique de Varsovie dirigé par Fitelberg, le 6 février 1906.

Écrite dans un style musical rappelant celui de Richard Strauss, cette ouverture est très expressive et intensément sonore. C'est la première œuvre orchestrale de Szymanowski. Didier van More note dans son excellente biographie du compositeur (chez Fayard) : «Dès les premières mesures, on sent poindre l'ombre de Strauss. L'antécédent du premier thème vient de Don Juan : même

tonalité solaire de mi majeur, même élan jubilatoire, même tempo (Allegro molto con brio) même tempo (Allegro molto con brio), mêmes triolets de croches. «Une vie de héros» n'est pas loin non plus, avec cette même quinte ascendante dont la note supérieure est deux fois répétée sur un schéma rythmique presque identique. Un Strauss mâtiné de Scriabine : Vestatico du conséquent, qui devient très vite un passionato,

pourrait rappeler les embrasements du compositeur russe.»

Pour cette composition Szymanowski s'est inspiré dans deux strophes d'un poème écrit par Tadeusz Miciriski. Il y est question de Witez Wlast, un noble polonais, injustement accusé de conspiration contre le roi Ladislas II, aveuglé et banni. A la fin, le héros prédit la fin de l'ancien régime et la naissance d'une nouvelle race d'hommes :

«Je ne vais pas vous chanter un chant triste, ô Ombres !
mais je vous donnerai un triomphe fier et cruel
qui abattra la voûte azurée et écrasera
l'impuissance nostalgique de vos dieux.
Et je vous conduirai au pays des aurores polaires au son des cors
et je verserai le sang sur la pierre des sacrifices
et de vous, hommes, je ferai des demi-dieux.
J'enchanterai vos cœurs d'un chant sauvage,
et dans vos mains je remettrai le tonnerre et l'aigle.»

C'est ce texte exalté qui caractérise la partition en donnant naissance à de grands crescendos passionnés aussi bien qu'à des moments plus lyriques.

Le texte de Tadeusz Miciriski figurait d'abord sur la partition, mais le compositeur l'enleva plus tard pour se distancier de la musique à programme.

Den aufgeführten Werken von Herrn Karol Szymanowski gestern lauschend, habe ich keinen Moment gezweifelt, dass ich es mit einem ungewöhnlichen Komponisten, vielleicht sogar mit einem Genie zu tun habe. Denn allem, was er bisher geschaffen hat, prägte er den Stempel der Genialität auf.

Aleksander Polinski, 7. Februar 1906

Karol Szymanowski wurde am 3. Oktober 1882 im ukrainischen Tymoszwowka geboren. Er studierte Musik seit dem Kindesalter und ab 1901 in Warschau, wo er 1905 zusammen mit dem Komponisten und Dirigenten Grzegorz Fitelberg, Ludomir Rozycki und Apolinary Szeluto den 'Vereinsverlag Junger Polnischer Komponisten' gründete. Die Gruppe wurde bald unter dem Namen 'Młoda Polska w muzyce' (Junges Polen der Musik) bekannt.

Nach ersten Auslandsreisen ließ sich Szymanowski 1911 in Wien nieder. Während des Ersten Weltkriegs lebte er auf dem elterlichen Gut in Tymoszwowka, komponierte, schrieb Gedichte für den jungen Boris Bochno, in den er sich verliebt hatte, und verfasste den zum Teil autobiographischen Roman „Ephebos“ (1918/19).

Nachdem Polen als eigenständiger Staat errichtet worden war, wohnte Szymanowski in Warschau, wo er einige Jahre später das Konservatorium und die Musikakademie leitete. Er unternahm auch viele Konzertreisen und machte so seine Kompositionen international bekannt.

Er litt seit seiner Kindheit an Tuberkulose und musste immer wieder zu Kuraufenthalten nach Frankreich, Österreich und der Schweiz. Er starb am 29. März 1937 im Alter von 54 Jahren in einem Sanatorium in Lausanne.

Seine Konzertouvertüre op. 12 schrieb Szymanowski mit 23 Jahren und orientierte sich dabei an den Tondichtungen von Richard Strauss. Das Werk wurde mit sensationellem Erfolg am 6. Februar 1906 in Warschau uraufgeführt.

Die Ouvertüre ist ein regelrechtes Klangfest mit einem überschäumenden Gestus und einer faszinierenden Vielfalt an farblichen Schattierungen. Deutlich erkennbar ist dabei das Vorbild 'Don Juan' von Richard Strauss.

Szymanowski inspirierte sich für diese Komposition an einem Gedicht von Tadeusz Miciriski, in dem von einem wegen angeblicher Konspiration ungerechterweise von Ladislaus II. verbannten Edelmann die Rede ist, der in bewegten Worten das Ende der alten Strukturen und die Ankunft einer neuen Zeit beschwört. Obwohl der Komponist den ursprünglich auf der Partitur stehenden Text später wieder entfernte (und das Werk auch 1913/13 revidierte) steht die Dichtung am Ursprung der leidenschaftlichen Musik mit ihrem stürmischen Beginn, ihren heroischen Crescendi und auch der lyrischen Passagen.

NIKOLAÏ K. MEDTNER
(1880-1951)

**CONCERTO POUR PIANO ET
ORCHESTRE N° 1 EN UT MINEUR
(C-MOLL) OP. 33**

Nikolaï Medtner, un contemporain plus jeune de Rachmaninov et Scriabine, est né dans une famille moscovite aisée le 5 janvier 1880. Il étudia le piano avec sa mère jusqu'à l'âge de dix ans, puis fut admis au Conservatoire de Moscou. Plus tard, il fut l'élève de Taneïev, un des plus grands musiciens russes de l'époque. Sa virtuosité au piano ne le cédait qu'à celle de Rachmaninov et, en 1900, il reçut la mention «Très bien» au Conservatoire. À la grande consternation de sa famille, il refusa la carrière de virtuose pour se consacrer à la composition.

Lorsque la Révolution russe éclata en octobre 1917, Rachmaninov quitta vite le pays, mais Medtner resta. Depuis plusieurs années, il était amoureux d'Anna Mikhaylovna Bratenskaya, une violoniste et la jeune épouse de son frère aîné Émile (connu pour avoir été un auteur et philosophe raciste et anti-sémite). Avec la bénédiction d'Émile, Medtner attendit la mort de ses parents et le divorce de son frère, avant d'épouser Anna en 1918. Le couple ne put quitter la Russie qu'en 1921.

En 1924, Rachmaninov lui avait arrangé une tournée aux États-Unis,



puis au Canada. Il put ainsi faire entendre son Premier concerto pour piano et orchestre sous la direction de chefs renommés comme Fritz Reiner ou Leopold Stokowski. Peu enclin au rythme des tournées, il retourna en Russie en 1927, puis se rendit en France où il rencontra l'avant-garde musicale. Installé à Londres dès 1936, Medtner passait son temps entre l'enseignement, la composition, et le piano.

De son vivant déjà, sa musique tomba dans l'oubli. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, ses éditeurs

allemands disparurent et sa musique devint introuvable.

La fortune sembla de nouveau lui sourire lorsqu'en 1946, le Maharaja de Mysore, dans le sud de l'Inde, devint son protecteur. En 1949, le Maharaja fonda une Société Medtner à Londres pour enregistrer les œuvres complètes du compositeur. Malgré sa santé déclinante, Medtner enregistra ses trois concertos pour piano ainsi que ses sonates, sa musique de chambre, ses nombreuses mélodies et des œuvres plus courtes.

Le compositeur s'éteignit à Londres en 1951 et il est inhumé à Hendon. Son épouse Anna regagna alors la Russie avec tous ses manuscrits et ses partitions.

Le langage musical de Medtner s'inspirait du romantisme. On l'a appelé le Brahms russe, et son style était à peu près formé dès l'âge de 25 ans. Aussi individualiste que conservateur, il est connu comme un compositeur plutôt intellectuel qui composait comme un orfèvre : chaque note avait sa finalité propre.

Il a composé trois concertos pour piano, 14 sonates pour piano, 3 sonates pour piano et violon, un quintette pour piano, des œuvres pour deux pianos, des pièces brèves pour piano...

Rachmaninov le voyait comme le plus grand compositeur de leur époque et

lui a dédié son Quatrième concerto pour piano. Face aux comparaisons dont Medtner faisait l'objet, Rachmaninov dit : «Medtner est trop individuel pour ressembler à qui que se soit d'autre que le compositeur russe Medtner». C'est tout dire de l'originalité de ce musicien.

Opposé aux compositeurs russes nationalistes, Medtner fait preuve d'un art cosmopolite, avec une rythmique bien particulière. Aussi, tout en étant ancrée dans le vocabulaire harmonique du 19^e siècle, sa musique multiplie les recherches métriques. Cela la rend moins immédiate dans son effet et demande de l'auditeur une connaissance avertie. Souvent, sa musique ne se dévoile à l'auditeur dans toute sa richesse qu'après plusieurs écoutes.

Le Premier Concerto pour piano et orchestre de Medtner a été composé principalement à l'été 1914, alors que le compositeur se trouvait en vacances en Crimée. Pour l'instrumentation, Medtner mit près de quatre ans. Le travail final avait été interrompu à plusieurs reprises suite à la maladie du compositeur et à la mort de sa mère, à qui il devait dédier le Concerto. La création eut lieu en février 1918 à Moscou avec Sergueï Koussevitzky au pupitre, le compositeur jouant lui-même la partie de soliste.

Structurellement monumentale et techniquement extrêmement complexe, l'œuvre est en un seul mouve-

ment, divisé cependant en 3 parties bien distinctes qui nous font traverser un vaste parcours émotionnel.

L'Allegro initial surgit gravement et avec une terrible puissance tragique, Medtner a comparé ce début à «cinq bombes», signalant le début d'une apocalypse et symbolisent l'éruption soudaine de la Grande Guerre durant l'été tranquille de 1914, «comme si un éclair était tombé du ciel». Petit à petit, la puissance musicale diminue, et de nombreux passages lyriques ainsi que des sections très virtuoses et brillantes soulignent la diversité de la

composition. Dans la seconde partie, neuf variations sont réalisées sur le premier thème de l'œuvre. Méditatives, mélancoliques, ou, en revanche, éloquentes, énergiques et fantastiques, ces variations s'opposent lors des transitions, marquant ainsi leurs particularités. Une brève réexposition du thème initial conduit ensuite à la section finale, d'un rythme d'abord très élevé. Essouffés, l'orchestre et le soliste arrivent dans un intermezzo tout de lyrisme et de douceur. Enfin, l'apothéose ultime souffle avec une grande vigueur pour terminer dans le domaine majestueux de do majeur.

«Qui est ce Medtner?». Cette question est la réaction habituelle que j'obtiens quand on me demande ce que j'ai joué récemment. Soyons honnête, certains mélomanes avertis demandent parfois s'il s'agit du compositeur qui sonne «un peu plus pâle que Rachmaninov» ou «comme un Brahms russe». Ces deux comparaisons quelque peu oiseuses mais néanmoins souvent entendues feraient sans doute se retourner Medtner dans sa tombe.

Evgeny Sudbin, pianiste

Ich wurde 1879* mit einem Jahrhundert Verspätung geboren, was ich daraus schließe, dass mich keine Umstände dazu bringen können, mit den gegenwärtigen Strömungen der Musik zu schwimmen, sondern ich immerzu gegen den Strom schwimmen muss (* Nach alter, russischer Zeitrechnung. Anm. der Red.)

Nikolai Medtner

La musique de Medtner surprend et ravit... vous pouvez vous imaginer que vous avez entendu la mélodie auparavant... Mais où, quand, de qui, durant votre enfance, dans un rêve, dans un état de délire... Vous allez vous creuser la tête et chercher dans votre mémoire en vain : vous ne l'avez jamais entendue: elle résonne pour la première fois dans vos oreilles... Et c'est comme si vous l'attendiez depuis longtemps... parce que vous la connaissez, non pas d'un point de vue sonore mais spirituel. Car le contenu spirituel de la mélodie est universel et primordial... C'est comme si les désirs et les envies présents depuis une éternité chez nos aïeux chantaient en nous ; ou, comme si les mélodies éternelles que l'on a entendues au paradis et préservées dans cette vie comme «envies étranges et ravissantes» revenaient enfin à la mémoire et chantaient encore, chastement et simplement.

Ivan Ilyin, philosophe (Texte publié par le label BIS)

Nikolaï Medtner wurde am 5. Januar 1880 in einer wohlhabenden Moskauer Familie geboren. Er studierte von 1892 bis 1900 am Moskauer Konservatorium. Von 1901 bis 1903 nahm er privaten Kompositionsunterricht bei Sergei Tanejew.

Obwohl er, wie sein guter Freund Sergej Rachmaninow, ein fantastischer Pianist war, schlug er keine Solistenlaufbahn ein, sondern konzentrierte sich ganz aufs Komponieren.

1909 wurde er Professor für Klavier am Moskauer Konservatorium, legte das Amt 1910 vorübergehend nieder und nahm es 1915 bis 1919 erneut

auf. 1921 emigrierte Medtner, ein Gegner der Oktoberrevolution, mit seiner Frau Anna zunächst nach Berlin. Nach 1924 lebten die Medtners in der Nähe von Paris. Finanziell und organisatorisch unterstützt von Freunden wie Sergej Rachmaninow, unternahm Medtner ausgedehnte Konzertreisen, unter anderem in die USA und nach England.

1927 kehrte Medtner für mehrere Konzerte in die Sowjetunion zurück, konnte sich aber zum Bleiben nicht entschließen; weitere Aufenthaltsgenehmigungen wurden nicht erteilt. 1936 ließ sich der Komponist in London nieder. Mit dem Zweiten

Weltkrieg brach der Kontakt zu seinen Verlegern in Deutschland ab und Medtner geriet in eine finanzielle Krise. Ab 1946 wurde er von Jayachamaraja Wodeyar, dem Maharadscha von Mysore, unterstützt, der auch Schallplattenaufnahmen der Werke Medtners förderte.

Medtner starb 1951 in London. Sein Grab befindet sich in Hendon, wo auch sein Bruder Emil beerdigt ist, ein Kulturphilosoph, der für seine germanische, faschistische und anti-semitische Haltung berüchtigt ist.

In Medtners Werkverzeichnis stellt das Schaffen für Klavier den gewichtigsten Teil dar. Er schrieb u.a. drei Klavierkonzerte, 14 Klaviersonaten, 3 Sonaten für Klavier und Violine,

ein Klavierquintett, Werke für 2 Klaviere, und jede Menge kleinere Stücke für Klavier.

Medtner fand sehr früh seinen eigenen Stil, den er über die Jahre hinweg nie mehr verändert hat. Er hat seine eigene Tonsprache, aber er war kein Wegbereiter. Charakteristisch für seine Musik sind die Harmonien der Spätromantik, aber bisweilen auch sehr recherchierte rhythmische Einfälle.

Medtners Erstes Klavierkonzert entstand weitgehend im Sommer 1914 während der Ferien, die der Komponist auf der Krim verbrachte. Mit der Instrumentation tat er es sich jedoch sehr schwer und benötigte mit Unterbrechungen bis 1918, um das

Ich bin kein Modernist... Das bedeutet nicht, dass ich die Werke der Moderne gering schätzen und sie nicht zur Kenntnis nehmen würde. [...] Doch all diese Diskussionen um Polytonalität und Atonalität, um Vierteltöne - die Vorlieben der jungen Futuristen, der Hindemiths und der übrigen - [...] das alles erscheint mir so nutzlos. Für mich kann Musik modern sein und dennoch der Tradition folgen. Es nimmt der Musik nicht ihre Vitalität, wenn sie harmonisch und ästhetisch (schön) klingt. Obwohl die Moderne mich interessiert, erwecken ihre Werke in mir keine Sympathie - sie berühren mich nicht.

Nikolai Medtner, 1924

Werk fertig zu stellen. Die Uraufführung war im Februar 1918 in Moskau mit Sergueï Koussevitzky am Dirigentenpult und dem Komponisten am Klavier. Das Werk ist Medtner's Mutter gewidmet, die kurz vor der Uraufführung gestorben war.

Das strukturell monumentale und technisch sehr komplexe Werk hat nur einen einzigen Satz, der jedoch aus drei hoch emotionalen Teilen besteht.

Das Allegro beginnt sehr ernsthaft und mit tragischem Impetus. Medtner hat diesen Beginn mit „fünf Bomben“ bezeichnet, die den Anfang einer Apokalypse darstellen und sich auf den Ausbruch des Ersten Weltkriegs im Jahre 1914 beziehen. In die mäch-

tige Musik fließen aber vermehrt auch langsamere und sehr lyrische Passagen ein, die mit den virtuosen Teilen kontrastieren und die Diversität der musikalischen Einfälle des Komponisten unterstreichen. Im zweiten Teil folgen neun im Charakter sehr unterschiedliche Variationen über das Anfangsthema. Sie sind meditativ, melancholisch oder aber energisch und fantastisch. Eine kurze Wiederaufnahme des ersten Themas führt zum letzten Teil, der mit einer rhythmisch sehr rapiden Musik beginnt. Atemlos geht die Komposition dann in ein zartes und lyrisches Intermezzo über, ehe die Apotheose im mächtigen C-Dur zu einem majestätischen Finale führt.

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928) SINFONIETTA OP. 60 (MILITAIRE)

Leoš Janáček est originaire d'un petit village de Moravie, où il vit le jour le 3 juillet 1854. Ses parents - un couple d'instituteurs - le faisaient faire ses études secondaires à Brno où il était également membre de la Chorale des Augustins. C'est dans la misère la plus noire qu'il fit ensuite des études d'orgue à Prague, avant de se retrouver chef des chœurs à Olomouc.

En 1875, il commença un nouveau séjour à Brno, où il occupa un poste de professeur-stagiaire et semble s'être occupé en même temps de l'orchestre municipal. C'est de cette époque que datent ses premières compositions, e.a. une bien jolie Suite pour cordes. Mais Janáček éprouva un vif besoin de parfaire sa formation : il effectua de longs voyages d'études à Saint-Petersbourg, Leipzig et Vienne.

En 1886, il devint professeur de chant au lycée du Vieux-Brno. A cette époque, il commença, bien avant Bartók et Kodaly, à faire des recherches sur les chants populaires. Il se maria en 1881 et fonda l'Ecole d'organistes de Brno, dont il était le directeur de 1881 à 1919, année au cours de laquelle cet institut fut nationalisé.

En 1892, il publia ses premiers recueils de chansons populaires. Sa carrière de compositeur se poursuivait avec des oeuvres diverses. Mais la



grande notoriété ne viendra que tardivement : en 1916, son opéra «Jenufa» (créé en 1904) rencontra enfin un grand succès à l'Opéra national de Prague. Dès lors, cette carrière tardive se déroulait avec de grands honneurs. Durant les dix dernières années de sa vie, Janáček écrivait non seulement presque autant de partitions qu'il en avait réalisées auparavant, mais il a encore cumulé des titres honorifiques importants. Entre autres, il devint Docteur honoris causa des universités de Brno et de Prague. Le compositeur mourut le 12 août 1928 à Ostrava.

Janáček fut avant tout un homme de théâtre. Il a écrit neuf opéras. Huit autres opéras sont restés inachevés. Son premier opéra était très romantique, mais les suivants se rapprochent de l'idéal russe que Janáček recherchait. Une conception dramatique caractérise ses cantates et sa Messe Glagolitique, une oeuvre qui a sa place dans le répertoire.

Parmi sa musique symphonique on doit citer la trilogie «Taras Boulba» et la Sinfonietta. Sa musique de chambre est restée vivante surtout grâce aux deux quatuors et à une sonate pour piano et violon. André Coeuroy a dit de Janáček qu'il était «fougueux et agressif, sans cesse poussé à une recherche inquiète. Il s'oppose à la force stylisée et réfléchie de Smetana par le dédain de la construction qu'il compense par une vigueur dynamique, éruptive et comme semée d'interjections. Il expose des thèmes dans leur forme brute, et représente le type du réaliste musical, attiré à la fois par les Russes et la chanson populaire.»

L'année 1926 vit naître deux des oeuvres les plus célèbres de Janáček : la Sinfonietta en mars, puis la «Messe Glagolitique» à l'automne de cette même année. La Sinfonietta op. 60, une oeuvre en cinq mouvements, fut jouée pour la première fois en 1926 à Prague sous la direction de Václav Talich.

Le compositeur écrivit la Sinfonietta à la suite d'une commande de la société

de gymnastique «Sokol» pour un congrès national. L'impulsion initiale lui vint des fanfares de la musique militaire qu'il avait entendues dans le parc de la ville de Pisek, au Sud de la Bohême. Le mordant joyeux et solennel des cuivres le fascina et il les trouva plus qu'appropriés pour l'occasion. Ces fanfares devinrent le premier mouvement de la Sinfonietta, et il les présenta dans sa partition manuscrite sous le nom de «Fanfares de Sokol».

Mais, avec sa Sinfonietta, Leoš Janáček voulait également célébrer «l'homme tchèque libre, dans toute la splendeur de sa force et de sa joie de vivre», et en donner une image moderne. Janáček exprime là son optimisme et sa foi en la République tchèque, libre depuis peu, après trois cents ans d'occupation étrangère.

Le compositeur a relaté les stimulations extérieures qui l'inspirèrent dans un article de décembre 1927. Un jour, il aperçut la ville de Brno qui s'éveillait, dans une métamorphose enchantée. Toute répulsion devant la forteresse honnie du Spilberk «d'où avaient résonné jadis les cris de tant de souffrances» avait alors disparu (le Spilberk était une maison d'arrêt de sinistre réputation, réservée aux prisonniers politiques, et notamment aux Révolutionnaires de 1848). «Le rayon lumineux de la liberté s'est levé sur la ville comme par enchantement, le rayon de la renaissance du 28 octobre 1918! Je me vis en elle, je faisais partie d'elle. Et la sonnerie

des trompettes victorieuses, avec au loin, le calme sacré du monastère de la Reine, les ombres nocturnes et le souffle des montagnes verdoyantes, la vision d'un élan certain et de la grandeur de cette ville résultèrent, dans ma Sinfonietta, de cette révélation, de ma ville - Brno.»

Dans une lettre adressée à sa maîtresse Kamilla le 26 mars 1926, Janáček rappelle explicitement l'expérience des fanfares militaires de Písek, qui avaient été à l'origine de la Sinfonietta («Comme c'était beau !»). D'où le nom de «Sinfonietta militaire» qu'on donne volontiers à cette œuvre. Mais, en fait, la partition a une portée qui dépasse les propos anecdotiques.

Le premier mouvement est donc confié à la fanfare (9 trompettes, 2 trompettes-basses, 2 tubas-ténors, timbales) et cette introduction trouve un pendant dans le cinquième et dernier mouvement, dans une sorte de postlude. Le musicologue Vladimír Karbusický note à ce propos : «On retrouve la même disposition symétrique entre l'Allegretto du deuxième mouvement et celui du quatrième. C'est là la symétrie des nômoi antiques, que Janáček employa également

pour tracer la grande courbe de l'existence dans son opéra «La petite renarde rusée». Dans cette forme musicale épique, bien connue également des chanteurs médiévaux, l'événement principal est situé au centre, le «nombril» (omphalôs) du tout. Dans l'opéra, il s'agissait de l'image enchantée d'Eros, de la scène nuptiale ; dans la Sinfonietta, c'est le troisième mouvement - une vaste méditation, aux éclats passionnés.»

Dans les mouvements encadrant ce mouvement central, Janáček se réfère à des danses moraves. Dans l'Andante-Allegretto les bois dominant, tandis que l'Allegretto (4e mv.) est très caractéristique avec la trompette solo évoluant au dessus d'un tapis sonore fourni par les cordes. Le dernier mouvement (Andante con moto) commence d'une façon assez douce, les flûtes jouant ensemble avec les cordes, avant que la musique ne soit menée d'une façon de plus en plus intense et stridente vers des motifs de l'Intrada, donc des fanfares initiales.

.....

1854 im Ostzipfel Mährens geboren, besuchte Leoš Janáček 1865 das Augustinerstift in Brno (Brünn), danach, von 1866 bis 69 die deutsche Realschule und studierte von 1869 bis 1872 an der Slawischen Lehrerbildungsanstalt. 1872 wurde er Musiklehrer in Brno und leitete außerdem verschiedenen Chöre. Nach Orgelstudien in Prag studierte er weiter in Leipzig, St. Petersburg und Wien. Als 1881 die Orgelschule in Brno gegründet wurde, wurde Janáček ihr Direktor. Zudem war er von 1881 bis 1888 Dirigent der Philharmonischen Gesellschaft. 1904 wurde er als Musiklehrer an der Lehrerbildungsanstalt pensioniert. Im gleichen Jahr fand die Uraufführung seiner Oper ‚Jenufa‘ statt, mit der Janáček erst bei ihren Aufführungen in Prag 1916 und in Wien 1918 der späte Durchbruch als Komponist gelang.

1919 wurde Janáček Direktor des neugegründeten Konservatoriums in Brno, nach der Verstaatlichung 1920 Professor einer Meisterklasse für Komposition. In seinem letzten Lebensjahrzehnt schrieb er fast alle seine Meisterwerke: Die Opern ‚Katja Kabanowa‘, ‚Das schlaue Fuchlein‘, ‚Die Sache Makropulos‘ und ‚Aus einem Totenhaus‘, die beiden Streichquartette, die Sinfonietta und die Glagolitische Messe. Janáček sammelte jahrelang Volkslieder seiner Heimat und beobachtete die Sprache seiner Landsleute genauso wie die Laute der Natur. Diese Studien flossen in seine Kompositionen ein.

Janáčeks Sinfonietta wurde 1926 als Auftragswerk der Turnervereinigung ‚Soko‘ geschrieben. Es entstanden zuerst Fest-Fanfaren für das große Schauturnen, und dann kamen in drei Wochen vier Sätze hinzu. Am 26. Juni 1926 wurde das Stück als ‚Sletova symfonietta, (Kongress-Sinfonietta)‘ beim achten ‚Sokol‘-Kongress in Prag uraufgeführt und auch im Radio übertragen. Später, bei einer Revision der Partitur, nannte der Komponist das Werk im Schriftverkehr mit seinem Verleger ‚Militär-Symfoniette‘ und er schrieb diesen Namen auch auf das Autograph. Auch bei der Brünner Erstaufführung im April 1927 trug es diesen Titel.

In patriotischer Verbundenheit verknüpfte Janáček die Komposition mit ‚seiner‘ Stadt Brünn. ‚Der Strahl der Freiheit wurde über die Stadt gezaubert, der Strahl der Wiedergeburt, am 28. Oktober 1918‘, schrieb er begeistert in einem lokalen Feuilleton. ‚Das Geschmetter der siegreichen Trompeten, die heilige Ruhe des entlegenen Königin-Klosters, die nächtlichen Schatten und der Atem der grünen Berge, die Vision eines sicheren Aufschwungs und der Größe dieser Stadt erwuchs aus dieser Erkenntnis in meiner ‚Sinfonietta‘, aus meiner Stadt - Brünn!‘ Und er gab den einzelnen Sätzen eine klare programmatische Bezeichnung, die später aber wieder fallen gelassen wurde. Den ersten Satz bezeichnete er mit ‚Fanfaren, der zweite hieß ‚Die Burg‘, der dritte ‚Königin-Kloster‘,

der vierte „Straße“ und der letzte „Rathaus“.
Janáček stützt sich in der Sinfonietta, seiner ethno-musikalischen Eigenart entsprechend, auf die mährische Volksmusik. Die einleitenden Fanfaren wurden ihm durch eine Blaskapelle inspiriert, die er in Pisek gehört hatte. Nach dieser hymnischen Eingangsmusik, gespielt von Blechbläsern und Pauken, folgt im zweiten Satz ein vor allem von den Holzbläsern getragenes Andante-Allegretto. Im dritten Satz, dem lyrisch-melancholischen Moderato,

dominieren die Streicher. Der vierte Satz, ein tänzerisches Allegretto, wird durch den Klang der Solotrompete mit den Streichern charakterisiert. Die Trompete beginnt mit einem lustigen, kecken Fanfarenthema, dem eine breite, lyrische Streicher-Episode gegenübergestellt wird. Der letzte Satz (Andante con moto) beginnt zunächst sehr zart und verhalten, gespielt von Flöten und Streichern, bevor die immer intensiver und stringenter werdende Musik in die Fanfarenmotive der Intrada übergeht, die somit das Werk umschließen.

Prag, 25.06.1926
Liebe Zdenka!

Das ist keine Sinfonietta - das ist eine Militärsinfonie! Es tönt und wirkt ausgezeichnet. Morgen, am Samstag, werde ich noch früh die Probe besuchen - na, für die Aufführung - auch wenn ich gerne bleiben möchte - bleibe ich nicht. Ich muss mich schonen - das weiß ich schon. Ich möchte weggehen, am Samstag, nachmittags von hier. Ich bin froh, dass mir ein gutes Ding gelungen ist.

Dein Leoš

GESTION
PATRIMONIALE

Quelles solutions choisir pour protéger et développer votre patrimoine?



Nos conseillers en gestion patrimoniale vous aident à trouver la réponse adaptée à votre situation personnelle et à vos objectifs. Contactez-nous au 24 50 - 24 50.

**Pour une meilleure gestion de votre patrimoine.
Avec vous. Pour vous.**
En collaboration avec la Banque Vontobel, Suisse



Banque Raiffeisen - s. c. www.raiffeisen.lu

JURAJ VALČUHA DIRECTION

Le chef d'orchestre slovaque Juraj Valčuha est Directeur musical de l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI à Turin depuis novembre 2009.

Juraj Valčuha a étudié la composition et la direction d'orchestre au Conservatoire de Bratislava. Dès l'âge de 19 ans, il passa deux années à St-Petersbourg, étudiant auprès de Ilya Musin. En 1998, il s'établit à Paris pour y étudier avec Janos Furst au Conservatoire National Supérieur. Il suivait également des masterclasses de Jorma Panula.

Juraj Valčuha était chef assistant à l'Orchestre et Opéra National de Montpellier de 2003 à 2005. A la même époque, il fit ses débuts avec l'Orchestre National de France (enregistrant e.a. l'opéra «Mirra» de Alaleona) et avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Au cours de la saison 2005/2006, il dirigea à nouveau l'Orchestre National de France, l'Ensemble Orchestral de Paris ainsi que, à l'Opéra, «La Bohème», largement applaudi. Il fit ses débuts en Allemagne avec la «Rheinland-Pfalz Philharmonie» à Ludwigshafen. En 2006/2007, il débuta en Italie avec «La Bohème» au «Teatro Comunale» de Bologne. Il dirigea «Le nozze di Figaro» à l'Opéra de Nancy ainsi qu'une production «Bartok-Barbe Bleue/Poulenc-La Voix Humaine» à l'Opéra de Lyon.



Il donna des concerts avec le «Filarmonica Toscanini» à Parme et avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (Concert du Nouvel An).

En 2007/2008, on le vit à la tête du «Rotterdam Philharmonie», de l'Orchestre de la RAI de Turin, du Philharmonia Orchestra de Londres, du DSO Berlin et du Philharmonique d'Oslo. Il fut également réinvité à Bologne et à Nancy. Il fit ses débuts américains avec le «Pittsburgh Symphony Orchestra» et dirigea le Philharmonique de Munich.

En 2008/2009, son nom figurait sur les affiches du «Gewandhaus» à

Leipzig et de l'Orchestre de la Radio Suédoise. Il retourna à l'Orchestra Verdi de Milan, à la RAI de Turin et au Philharmonia de Londres. Il dirigea un concert en hommage à Toscanini avec le «Filarmonica Toscanini» de Parme et une série de représentations de «Carmen», également en Italie. Pour ARTE il enregistra un concert Pfitzner et Richard Strauss avec l'Orchestre de la Radio sarroise. Il débuta également à l'Opéra d'Etat de Munich, au «Deutsche Oper» de Berlin (Madama Butterfly), dirigea l'Orchestre de la Fenice à Venise au premier festival «Abu Dhabi Classics». Il était également invité par le «Los Angeles Philharmonic».

Munich (Orchestre Philharmonique, Opéra d'Etat), Dresde (Staatskapelle), Londres (Philharmonia), Stuttgart (Opera), Pittsburgh (PSO) et Washington (National Symphony Orchestra) étaient d'importantes étapes en 2009/2010, l'année où il reprit la direction musicale de l'Orchestre National de la RAI.

Première invitation à l'OPL.
.....

Der slowakische Dirigent Juraj Valčuha studierte Komposition, Dirigieren und Cymbalon an der Musikhochschule Bratislava, danach Dirigieren in St. Petersburg bei Ilya Musin und am „Conservatoire National Supérieur“ in Paris bei Janos Fürst.

Von 2003 bis 2005 war Juraj Valčuha assistierender Chefdirigent des „Orchestre et Opéra National de Montpellier“. In dieser Zeit debütierte er beim „Orchestre Philharmonique de Radio-France“. Mit dem „Orchestre National de France“ legte er mit Alaleonas Oper „Mirra“ seine erste CD-Einspielung vor. Es folgten mit Schapochnikows „Le Jardin Em-poisonné“ und Debussys „La Chute de la Maison Usher“ zwei konzertante Operaufnahmen. In 2006 leitete er eine vielbeachtete „Bohème“ in Paris.

In den folgenden Jahren dirigierte er das „Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo“, die „Filarmonica Toscanini“ in Parma, das „Rotterdam Philharmonic Orchestra“, das „Orchestra Nazionale della RAI Torino“, das „Philharmonia Orchestra London“, die Münchner Philharmoniker, das „Lahti Symphony Orchestra“, das „Oslo Philharmonic Orchestra“, des „DSO Berlin“, das „Orchestra del Teatro Comunale di Bologna“. Außerdem debütierte er in den USA beim „Pittsburgh Symphony Orchestra“, beim Gewandhausorchester Leipzig, dem „BBC Philharmonic“, dem Schwedischen Radioorchester, der Staatskapelle Dresden und dem „National Symphony Washington“.

Opern dirigierte er an der Bayerischen Staatsoper München, an der Deutschen Oper Berlin, am Staatstheater Stuttgart, an der Fenice in Venedig, in Nancy, Lyon und Bologna.

BORIS BEREZOVSKY **PIANISTE**

Boris Berezovsky bénéficie d'une réputation de pianiste virtuose, doté d'une finesse et d'une sensibilité uniques.

Né à Moscou, il étudie au conservatoire avec Elisso Virsaladze et prend des cours particuliers avec Alexander Satz. Il fait ses débuts en 1988 à Londres au «Wigmore Hall». Le «Times» le décrit alors comme «un artiste exceptionnellement prometteur, d'une virtuosité éblouissante et doté d'une énergie formidable». Deux ans plus tard il remporte la médaille d'or du Concours International Tchaïkovski à Moscou.

Boris Berezovsky joue en tant que soliste auprès des plus prestigieux orchestres de notre temps: le Philharmonia de Londres, le Philharmonique de New York, l'Orchestre National Symphonique de la Radio Danoise, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, l'Orchestre NDR de Hambourg, le «Residentie Orkest», les Orchestres Symphoniques de Birmingham, de Dallas et de la BBC, l'Orchestre National de France, ou encore le «Deutsches Symphonie-Orchester» de Berlin avec Marek Janowski.

Boris Berezovsky est particulièrement impliqué dans la musique de chambre. Ses partenaires de prédilection sont Brigitte Engerer, Vadim Repin,



© David Crookes
Warner Classics

Dmitri Makhtin, Alexandre Kniazev avec lesquels il se présente dans de nombreux festivals européens, dont le Festival de Verbier, Salzbourg ou celui de la Roque d'Anthéron.

Il est aussi régulièrement invité dans les séries internationales de récitals les plus renommées. Nous pouvons citer la la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw et les grandes scènes de concerts telles que le Théâtre des Champs Elysées à Paris, le «Royal Festival Hall» à Londres, le Palais des Beaux Arts de Bruxelles, le «Konzerthaus» de Vienne, le «Megaron» d'Athènes. En janvier

2007, une importante Carte Blanche lui a été consacrée à l'Auditorium du Louvre. Il s'est notamment produit en mars 2009 au «Royal Festival Hall» de Londres.

Il a été nommé «Meilleur instrumentaliste de l'année 2006» lors des «BBC Music Magazine Awards».

En août 2004, le DVD que le Trio B. Berezovsky, D. Makhtin, A. Kniazev consacre à Tchaïkovski, avec les Pièces pour piano, violon et violoncelle, et le Trio Elégiaque «A la mémoire d'un grand artiste», reçoit le «Diapason d'or». Il est notamment présenté sur les chaînes de télévisions Arte et NHK au Japon.

Pour Warner Classics, il enregistre le Trio n°2 de Chostakovitch ainsi que le Trio Elégiaque n°2 de Rachmaninov. De nombreux prix lui sont décernés dont le «Choc du Monde de la Musique» en France, le «Gramophone» en Angleterre, et le «Echo Klassik Preis» en Allemagne.

Boris Berezovsky a une importante discographie. Chez Teldec, il a enregistré l'intégrale des concertos de Beethoven avec l'Orchestre de Chambre de Suède et Thomas Dausgaard, plusieurs sonates et études et pièces solistes de Chopin, Schumann, Rachmaninov, Moussorgski, Balakirev, Medtner, Ravel ainsi que les Études transcendantes de Liszt.

Son interprétation de la Sonate n°1 de Rachmaninov a reçu le «Preis der Deutschen Schallplattenkritik», et son récital Ravel a été spécialement recommandé par «Le Monde de la Musique», Diapason, le «BBC Music Magazine» et «The Independent on Sunday».

Notons aussi chez Mirare-Harmonia Mundi, les Préludes de Rachmaninov (parus en mai 2005) et l'intégrale des Concertos de Rachmaninov enregistrée avec l'Orchestre Philharmonique de l'Oural sous la direction de Dmitri Liss (les concertos n°2 et n°3 parus en novembre 2005, les concertos n°1, n°4 et la Rhapsodie parus en octobre 2006), ainsi qu'un CD pour deux pianos avec Brigitte Engerer consacré à Rachmaninov et unanimement acclamé.

Le dernier disque de Boris Berezovsky sous le label Mirare est sorti en janvier 2010. Enregistré en public au Royal Festival Hall de Londres et à la Grange de Meslay de Tours, il est entièrement consacré à Liszt. A l'occasion de la sortie du disque du «Carnaval des Animaux» de Saint-Saëns, il se produit fin septembre sur la scène du Théâtre des Champs Elysées avec ses partenaires Brigitte Engerer, Henri Demarquette et l'Ensemble Orchestral de Paris.

Durant la saison 2010-2011 il se produira en tournée en Europe avec l'Orchestre Santa Cecilia de Rome sous Antonio Pappano, en Allemagne

avec le Philharmonia Orchestra et Tugan Sokhiev, en musique de chambre au Lincoln Center de New York et à Boston, avec Alexander Kniazev ainsi qu'en tournée de récitals dans les principales capitales d'Europe.

Dernier concert avec l'OPL 25 mai 2007 (Concours Svetlanov).

.....

In Moskau 1969 geboren, studierte Boris Berezovsky am Moskauer Konservatorium bei Elisio Viraladze und nahm Privatunterricht bei Alexander Satz. 1990 gewann er in Moskau die Goldmedaille des Internationalen Tschaikowsky-Wettbewerbs. Boris Berezovsky arbeitet regelmäßig als Konzertsolist mit den besten internationalen Orchestern, unter anderem mit dem Concertgebouw Orchestra Amsterdam, dem Philharmonia Orchestra, Philadelphia Orchestra, Rotterdam Philharmonic, Residentie Orkest, Danish National Radio

Symphony Orchestra, dem Orchester des NDR Hamburg, dem Orchester der Deutschen Oper Berlin, dem Orchester der Komischen Oper und dem Hessischen Rundfunk unter der Leitung von Dirigenten wie Kurt Masur, Charles Dutoit, Wolfgang Sawallisch, Vladimir Ashkenazy, Alexander Lazarev, Andrew Litton, Mikhail Pletnev, Antonio Pappano.

Boris Berezovskys Einspielung der gesamten Beethoven Klavierkonzerte mit dem Swedish Chamber Orchestra unter Thomas Dausgaard wurde Anfang der neuen Jahrtausends von Kritik und Publikum stürmisch begrüßt. In Klavierabenden und als Kammermusiker tritt Boris Berezovsky regelmäßig in Konzertreihen und Festivals rund um die Welt auf. Große Beachtung erfahren auch seine Duos mit Vadim Repin (Violine) respektive der Pianistin Brigitte Engerer. Das Klaviertrio Berezovsky/Makhtin/ Kniazev spielt in ganz Europa in den ersten Häusern.

LUXEMBOURG

N°16

LE PREMIER FÉMININ DE VOTRE VILLE
TRIMESTRIEL - AUTOMNE 2010 - 4 €

feminin

DOSSIER

QUOI
DE NEUF
DANS
LEUR VIE ?

DÉCO
rangez!

CULTURE

FEMMES
EN QUÊTE
D'IDENTITÉ
LA RENTRÉE
DES MUSÉES

ESCAPADES

CHANGEZ
DE CAP

MODE BEAUTÉ SHOPPING

**VOUS ALLEZ
AIMER
L'AUTOMNE**

EN VENTE DANS LES RÉSEAUX MPK

NOS PROCHAINS CONCERTS

SAMEDI 23.10.2010 17:00

**GRAND AUDITORIUM
PHILHARMONIE**

CYCLE FAMILLES

LOGIN:MUSIC - CONCERT DE FAMILLE

« OLÉ »

Jean Deroyer *direction*

Klaus Brettschneider *présentation*
(deutsch, sous-titré en français, english subtitles)

Dagmar Weitze *artiste-intervenant*

Mário Melo Costa *artiste-vidéo*

Oeuvres de Claude Debussy, Manuel de Falla, Maurice Ravel et Georges Bizet

SAMEDI 30.10.2010 20:00

**KONZERTHAUS
FRIBOURG-EN-BRISGAU**

Emmanuel Krivine *direction*

Arabella Steinbacher *violon*

Maurice Ravel :
Alborada del gracioso (Miroirs N° 4)

Béla Bartók : *Concerto N° 2 pour violon
et orchestre Sz 112*

Claude Debussy
Images pour orchestre

VENDREDI 12.11.2010 20:00

**CENTRE CULTUREL
MAMER**

Pierre Cao *direction*

Michèle Kerschenmeyer *piano*

Jeannot Heinen : *Symphonie N°5 pour
orchestre à cordes, op. 164*

Frédéric Chopin : *Concerto pour piano
et orchestre N°1 en mi mineur, op. 11*

Ludwig van Beethoven : *Symphonie N°1
C-Dur (ut majeur), op. 21*

JEUDI 18.11.2010 20:00

VENDREDI 19.11.2010 20:00

**GRAND AUDITORIUM
PHILHARMONIE**

CYCLES PHILHARMONIQUES I & II

Jukka-Pekka Saraste *direction*

Marie-Elisabeth Hecker *violoncelle*

Edward Elgar : *Concerto pour violoncelle
et orchestre en mi mineur (e-moll), op. 85*

Arnold Schönberg : *Pelleas und
Melisande, op. 5*

19h30: Introduction au concert (en
luxembourgeois) par Rémy Franck

ACERBIS
BELLATO
DESALTO

FLEXFORM
FLOU
FSM

POLIFORM
POLTRONA FRAU
PORADA

RIMADESIO
WITTMANN
ZANOTTA



L'harmonie intérieure selon Casa Nova

Au cœur de notre espace de présentation, venez découvrir les dernières tendances et collections de mobilier contemporain.

Dans une ambiance empreinte de sérénité, composez le décor qui reflètera fidèlement votre personnalité: un environnement en parfaite harmonie avec vos goûts et votre style de vie.

Casa Nova
CONTEMPORAIN

RADIO 100.7

La plupart des concerts de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg font l'objet d'un enregistrement par nos ingénieurs du son. Ils sont ensuite diffusés par la Radio 100.7 sur FM et sur Internet, ainsi que sur les ondes de nombreuses radios étrangères par le biais de l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision).

Le programme de ce soir sera diffusé le mercredi, 17 novembre à 20h00 sur 100,7 et rediffusé le lundi, 22 novembre 2010 à 23h00.

IMPRESSUM

© Orchestre Philharmonique du Luxembourg, 2010

Editeur : Fondation Henri Pensis

BP 2243, L-1022 Luxembourg

Rédaction du cahier de programme : Rémy Franck

Photo de couverture : David Crookes Warner Classics

Mise en page : Bizart, Luxembourg

Impression : Print Solutions, Luxembourg

Sous réserve de modifications / tous droits réservés / Irrtümer vorbehalten

© OPL 2010



MINISTÈRE DE LA CULTURE



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE
Service de coordination de la recherche et de
l'innovation pédagogiques et technologiques



VILLE DE
LUXEMBOURG



BGL
BNP PARIBAS



ArcelorMittal

HSBC 

Luxemburger Wort

LaVoix
DE LUXEMBOURG



Arnold Kontz
Luxembourg

TELECRAN

RTL

24

Deloitte